



Dans une jolie niche gothique du mur sud se trouve une statue de saint Roch.

Né à Montpellier, Roch part en pèlerinage à Rome. En Italie il soigne des malades atteints de la peste. A son retour de Rome il est touché par l'épidémie et se retire dans un bois où le chien d'un seigneur lui apporte chaque jour un pain.

Il est représenté avec ce chien et montrant un bubon sur sa cuisse (14^e siècle). A partir du 15^e siècle il est invoqué lors des épidémies de peste, et ce jusqu'au 17^e siècle ; au 19^e siècle on le prie pendant les épidémies de choléra.

Le vitrail, où figurent saint Paul et sainte Geneviève, a été offert par Julie Goudon de La Lande.



Des peintures murales du 13e siècle

Lors de travaux de restauration décidés par le conseil municipal, en 2016, sous sept couches de badigeon, on découvre des peintures murales du 13^e siècle de grande qualité : au mur sud de la nef trois vierges martyres, saintes Catherine, Anastasie, Lucie, au mur nord une autre vierge, martyre à Rome, sainte Cécile.



Lucie, Cécile et Anastasie sont mentionnées au canon de la messe (canon unique jusqu'au concile de Vatican II, canon N° 1 à partir de ce concile).

De ce village partirent des familles recrutées par le gouverneur de l'Acadie, Charles Menou d'Aulnay, pour peupler la Nouvelle France. Le nom de La Chaussée évoque la route. Cette église ne nous dit-elle pas : « Préparez le chemin du Seigneur » (Luc 3, 4).

© PARVIS - 2021/2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Chaussée (Vienne)

L'église Notre-Dame



« Je suis le chemin, la vérité et la vie »

Jean 14, 6.

Un peu d'histoire

Une voie antique, à certains endroits encore appelée « chaussée des Romains », donne son nom au bourg de La Chaussée. Elle est mentionnée dans les textes au début du 11^e siècle. Le nom de La Chaussée apparaît ensuite.

L'église Notre-Dame est citée au 13^e siècle. Sous l'Ancien Régime le curé était nommé par l'abbé de Saint-Jouin-de-Marnes, seigneur de la paroisse.

Une apparence composite



Dès l'arrivée on est intrigué par l'église.

On l'aborde par le côté nord, éclairé de deux baies gothiques et épaulé par d'énormes contreforts. Précédée d'un porche, la façade occidentale est aussi contreboutée par des contreforts massifs.

Le côté sud offre un important décrochement avant le clocher et la chapelle du 15^e siècle ajoutée à l'édifice roman.

Le chevet plat est percé d'une baie gothique, également du 15^e siècle.

Le clocher, élevé au sud de la nef, est le plus surprenant par son aspect rustique. Sa tour quadrangulaire est surmontée d'une flèche couverte en pierre et cantonnée de clochetons. L'église a été inscrite aux monuments historiques le 17.06.1928.

La simplicité du plan

Lorsque l'on descend les 8 marches qui, de la porte gothique et du porche, donnent accès à la nef, on peut ne pas percevoir la simplicité du plan : un rectangle de 22 m sur 5, flanqué au sud du clocher roman et de la chapelle gothique.

La première travée de la nef est la plus spacieuse. Le passage à la deuxième travée présente un rétrécissement et l'isole ainsi de l'autre partie de la nef. Une niche profonde dans l'épaisseur du mur sud achève de brouiller la lisibilité des volumes. Peut-être donnait-elle accès au clocher. Le mur sud à ce niveau est épais de 3 m.



Seule l'avancée de la chaire à prêcher sépare les deux travées suivantes du sanctuaire. De cette chaire très ancienne subsiste une souche de maçonnerie à laquelle 5 marches permettent d'accéder.

Les murs latéraux étaient trop faibles pour supporter la voûte en plein cintre. Les contreforts du mur nord et de la façade, le renforcement du mur sud de la première travée, auront permis, avec le clocher, de contenir le dévers.

Après la guerre de Cent Ans, on élargit les baies et on construisit, au sud du chœur, la chapelle gothique qui s'ouvre sous une belle arcade et contribue à la solidité de l'ensemble.



Le mobilier

Dans le sanctuaire, le maître-autel est orné d'un bas-relief de l'Annonciation entre deux anges. Le vitrail, de Stelzt, de Nancy, comme à Aulnay, date de 1865. Saint Charles Borromée, à gauche, Saint Louis, à droite, encadrent une Crucifixion surmontée d'une Assomption de la Vierge.

Les statues de la Vierge à l'Enfant et de sainte Radegonde, de part et d'autre de l'autel, de saint Antoine de Padoue et du Sacré-Cœur, entre le chœur et la chapelle, de sainte

Germaine et de Joseph avec l'Enfant, au mur nord, de Notre-Dame de Lourdes, au mur sud, témoignent de dévotions populaires de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle.

Dans la chapelle latérale, l'autel de la Vierge orné des lettres M et A entrelacées (*Maria*) est surmonté d'une autre statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

À gauche de l'autel il faut remarquer une belle statue de la Vierge, du 15^e siècle, malheureusement mutilée.

